

sache par Sidoine qu'à son époque il y avait dans nos contrées un *pagus* qui portait le nom de l'un des triumvirs. Ce que je trouve (page 68) sur le Mont-d'Or, que l'auteur appelle *Mons auriacensis*, sans nous dire où il a puisé ce nom, n'est pas plus fondé en vérité que ne le sont les détails stratégiques du plateau de Craponne. Je ne pense pas que l'auteur pût dire dans quel écrivain ancien il a lu que le Mont-d'Or appartenait en grande partie à un concussionnaire dont l'histoire nous a été conservée par Dion Cassius. Ce n'est là qu'une assertion très gratuite et dont il fallait s'abstenir.

M. Monfalcon a sagement fait de ne pas entrer dans de longs détails sur toutes les étymologies du mot *Lugdunum*, d'où est venu celui de Lyon, par une altération insensible ; encore me semble-t-il qu'il s'est trop occupé de conjectures qui ne méritaient pas de l'arrêter un instant.

A propos des combats littéraires institués à Lyon par Caligula, M. Monfalcon a trouvé piquant de rappeler le défi porté à M. E. de Pradel, et de montrer un public nombreux présidé par M. Reyre, premier adjoint, un jury composé de *notabilités* littéraires, assistant à cette passe d'armes entre deux improvisateurs. Cet accident éphémère n'était pas digne de figurer dans une *Histoire de Lyon* comme ayant un sens et une portée quelconque.

L'auteur met trop d'attention à relever des bévues commises par des écrivains sans crédit. Que l'un d'eux, ne comprenant pas le mot de *palmes* employé dans saint Sidoine pour désigner un cep de vigne, ait prétendu que le palmier croissait dans nos contrées, la faute de ce traducteur dont le nom n'est pas cité, ne valait pas les neuf lignes de note de la page 191. J'en dirai autant de la note (page 102), sur les causes de l'incendie de Lyon, sous l'empire de Néron. Et puisque nous en sommes là, je remarquerai que dans la traduction de la lettre de Sénèque relative à cette catastrophe, M. Monfalcon ajoute au texte, dès le début, ces quelques mots : *Au- tant que les circonstances le permettaient* ; il n'y a rien de pareil dans le latin.

M. Monfalcon dit que Caligula vendit à Lyon, à l'encan et en détail, les meubles de ses sœurs qu'il avait exilées. Dion ni Suétone ne disent que ce fût à Lyon ; ils disent simplement *dans la Gaule*.